

vie future, comme on le voit par leurs tombeaux gigantesques. Aussi nul peuple n'a eu un rituel funéraire plus compliqué. Le défunt, naturellement, devait être jugé avec bonté ; et comme Osiris répondait à cette double idée, on conçoit que ce dieu soit devenu bientôt le centre de la religion égyptienne. On le représente tenant en main les emblèmes de ses deux attributs : le crochet qui attire, symbole de la bonté, et le fouet qui châtie, symbole de la justice. Telle devait être la conception primitive d'Osiris.

Mais bientôt Osiris nous apparaît uni à la déesse Isis, sa sœur et sa femme, d'après Plutarque. Horus, leur enfant divin, est souvent identifié avec le soleil qui, en Egypte surtout, paraît être une créature vraiment divine.

D'autre part, le besoin de rapprocher Dieu de l'homme a porté les Egyptiens à supposer que leurs dieux devaient habiter en certains animaux où reluisaient en quelque manière les attributs divins.

Or, nul animal n'est plus utile que le bœuf dans le pays essentiellement agricole qu'est l'Egypte. D'autre part, il est très doux : sans donner le moindre signe d'impatience, vous le voyez servir de perchoir vivant aux oiseaux.

Il n'est donc pas étonnant que les prêtres égyptiens aient fait incarner Osiris dans le bœuf Apis.

Mais comme dans les choses divines il faut du merveilleux, cette incarnation d'Osiris se faisait par l'intervention du dieu Phtah. Les prêtres seuls reconnaissaient cette manifestation d'Osiris, à 28 marques dont les principales étaient les suivantes. Le veau sacré devait être noir, et son poil hérissé ; il fallait qu'il portât sur le front une touffe de poil blanc, de forme quadrangulaire, une autre marque en forme d'aigle sur le dos, des poils doubles à la queue, et sur la langue une sorte de tubercule en forme de scarabée. La difficulté de rencontrer un veau de cette espèce fait comprendre les transports de joie qui éclataient à sa découverte.